

Emilie DUBOURG

RETOUR VERS LE FUTUR
Le cadre spatio-temporel de la Supervision



*Monographie pour la certification de superviseur d'équipes en travail social,
Année 2025/2026,
Institut Européen Psychanalyse et Travail Social, Montpellier*

A Mamette,

*« Si l'oubli attaque la mémoire (...),
rien ne se consume en nous de ce qui fut
seulement senti durant des années. »*

Pascal QUIGNARD

Suis-je amnésique?

Je crois que je suis amnésique, j'ai un vertige, mon coeur bat très fort, je suis devant la porte de Psychasoc et je ne reconnais pas le lieu en ce lundi 19 mai 2025, premier jour de formation. J'en arrive à douter de la date. Ai-je j'ai vieilli à ce point?

12 ans auparavant, je suis venue participer à la formation « Le secret dans les familles »

Je rentre dans l'immeuble tout doucement et je continue de ne pas reconnaître... j'avance et je continue de ne pas reconnaître... J'entre dans la pièce, enfin, je la balaye du regard... Les canapés! Je les reconnais.... Mais je les vois dans une grande entrée un peu sombre entourés de bibliothèques remplies de livres. Je continue de ne pas reconnaître le lieu et je ne comprends pas ce qu'il se passe. Encore à ce moment, alors qu'Isabelle est là (ce qui me rassure en partie, je la reconnais elle!), je continue de douter, je me sens complètement déboussolée. Je ne suis pas réellement connectée à l'environnement, il y a des gens, je dis vaguement bonjour. Je suis comme dans un vide spatio-temporel, en lévitation.

A aucun moment, je n'envisage le fait que Psychasoc ait pu déménager depuis tout ce temps là. Cela ne me traverse même pas l'esprit.

C'est un peu comme si j'étais venue la veille et que du jour au lendemain tout avait brusquement changé sans prévenir. Comme si ce lieu avait été arraché à ma mémoire. C'est lorsqu'Isabelle parle du déménagement que je comprends enfin. Le lieu retrouve sens. Ce détail vient recoller les morceaux. Je suis là.

Tel Marty McFly, j'ai été quelques instants passagère de la Delorean du Doc.

La voisine de Psychasoc frappe à la porte « Excusez-moi de vous déranger »
Madeleine m'apparaît soudain et vient se figurer là, derrière la porte vitrée...

La voisine est avec nous depuis le début de la semaine et sa détresse nous agite, nous heurte, nous peine. Son fils la laisse seule par moment, elle a peur. Elle vient nous voir régulièrement.

Elle n'est pas Madeleine.

Une histoire d'héritage

Ce jeudi, en cette première session de formation, je me lance pour de raconter l'histoire de Mme L. en instance clinique avec Joseph. J'ai souhaité mettre au travail cette situation qui est bloquée pour moi depuis des mois malgré mes tentatives en supervision d'équipe au sein de mon service.

Je reste si préoccupée qu'il m'est impossible de l'écouter. Je suis en lutte permanente contre l'envie de passage de l'acte : appeler les services sociaux et faire un signalement pour personnes vulnérables. Je suis envahie et je suis morte d'inquiétude.

Mme L. a 80 ans et je la rencontre tous les mois depuis 15 mois. Elle vit seule dans une immense maison au milieu des bois. Elle ne voit plus sa fille depuis 4 ans suite à une histoire d'héritage....

La première fois que je la rencontre, elle a un papier sur lequel elle a écrit tous ses malheurs, me dit-elle et m'annonce qu'elle ne peut pas parler car elle ne sait pas le faire et elle me donne sa liste.

Puis petit à petit à mesure des rendez-vous qu'elle sollicite, elle parle pourtant. Elle me raconte la persécution qu'elle subit de la part de sa fille qui s'introduit régulièrement dans la maison pour bouger les objets, voler des documents importants, mélanger le pilulier, et faire des petites mises en scène macabres avec ses affaires... Elle veut la faire partir de la maison en la rendant folle, en la poussant à bout pour récupérer sa part d'héritage... Mme L. est parfois tellement mal qu'elle songe au suicide, à faire comme son frère.... Elle parle de ses médicaments et de son envie de ne pas se réveiller parfois. L'hiver est rude et les problèmes de santé apparaissent. Elle a fait un petit AVC au volant et s'est échoué dans le fossé en voiture...

Mme L. me parle aussi de Berta son boxer qui aime croquer les chats du village jusqu'à en tuer un une fois et d'Amandine, son ânesse qui lui tient compagnie lorsqu'elle s'occupe de son jardin. Elle monte sur des échelles, elle fait du tracteur et elle se bat avec la voisine. Il arrive qu'elle me fasse rire.

Elle est incroyable. Je ressens une forme de fascination et je ressens un doute profond, elle est complètement délirante. Elle est in-croyable. Peu importe, quoiqu'il en soit, je n'échappe pas à l'inquiétude qui est puissante et qui me déloge en permanence de ma place et de mon cadre. J'éprouve de la tendresse, je veux faire pour elle, je regarde les photos de ses animaux, je l'aide à rédiger une lettre à sa fille, je l'encourage à porter plainte, je propose de donner mon numéro de téléphone pro à son médecin, je cherche une association de personnes âgées pour la sortir de son isolement....

J'ai fini mon histoire, je suis un peu fatiguée, j'y ai mis de l'énergie. Le groupe réagit sur le même mode. Dans mon discours, j'ai prononcé 10 fois le mot inquiétude...

Joseph dit :

- « Elle est extraordinaire cette dame

(Cela me fait beaucoup de bien et je m'apaise.)

- Pourquoi êtes-vous si inquiète pour elle?
- Je viens de le dire

(Mais il n'a rien écouté!)

- Silence

(Là, à l'intérieur ça part dans tous les sens, je sens une petite panique monter... j'ai des réponses mais aucune ne peut être parlée tellement ça tourbillonne. C'est empêché, je veux tout dire, ...Je reste silencieuse...Je vais rater...J'accepte)

- J'ai peur qu'elle meure
- Tout le monde meurt un jour

(Il y a quelque chose qui chute et me soulage. C'est sans équivoque, c'est la vérité avec un grand V. Rien à dire. Je pense à ma grand-mère.)

- Depuis longtemps, je suis très proche de ma grand-mère de 95 ans avec qui je partage beaucoup de choses, que je vois souvent et dont je m'occupe lorsqu'elle a besoin d'aide

(En disant cela, en m'écoutant dire, je m'ennuie.... Ce lien est évident et facile! C'est du réchauffé et cela ne m'a pas aidé auparavant dans ma supervision d'équipe. Joseph semble le savoir....)

- Pourquoi êtes-vous si intéressée par les personnes âgées?

(Je me lance et j'éprouve un certain plaisir à répondre cette fois.)

- J'éprouve beaucoup de respect pour les personnes âgées et je vois en elle des sources de savoir et de sagesse. J'aime les côtoyer de façon générale, ce sont des relations dans lesquelles je me sens bien et qui m'enrichissent

(Lorsque je m'entends parler, à ce moment là, je me demande quel âge à Joseph...Je me dis, est-ce qu'il prend cela pour lui? Je m'arrête. J'ai l'impression d'être une groupie nunuche et je n'aime pas du tout cette idée.)

- Et savez-vous d'où cela vient?

(*Je me souviens...*)

- J'ai fait un stage pendant ma formation d'éduc il y a très longtemps auprès des personnes âgées qui a nécessité une dérogation,.... Il y avait une dame....

Joseph met fin à l'instance en sollicitant la parole du groupe.

L'instant d'après, la voisine frappe à la porte fenêtre, je sursaute, un instant je crois que c'est elle, Madeleine. Une apparition...

C'est la surprise, mais qu'est-ce qu'elle fait là Madeleine?

Je repense à Mme L.....

Quel héritage m'a laissé Madeleine?

Quand le passé ressurgit, un gâteau ou un fantôme ?

Dans le premier tome de l'oeuvre de Marcel PROUST « A la recherche du temps perdu », le narrateur est soudainement submergé par des souvenirs d'enfance alors qu'il goute une madeleine trempée dans le thé. « La mémoire involontaire capable de faire revivre le passé avec une intensité intacte.

Je me pose alors la question de la différence entre mémoire involontaire chez Marcel Proust et l'inconscient chez Freud. La comparaison met en lumière littérature et psychanalyse autour d'un même mystère: ce qui échappe à la conscience.

La mémoire involontaire de Proust apparaît de façon soudaine, déclenchée par une sensation (le goût et l'odeur du gâteau), elle n'est pas contrôlée par la volonté. Elle fait ressurgir le passé avec une intensité intacte, comme si le temps était aboli. Elle est heureuse et révélatrice, donnant accès à une vérité profonde du moi. Cette mémoire est presque une expérience esthétique et existentielle, une clé pour comprendre le temps qui passe.

Chez Proust, le souvenir n'est pas cherché, il surgit par le corps, il est joyeux, total et presque magique. Il donne accès à une vérité profonde du passé, une continuité du moi à travers le temps. Aucune interprétation. Il restitue le passé avec une clarté émotionnelle intacte.

Chez Freud, l'inconscient est conflictuel, voire problématique, il révèle des tensions internes et nécessite un travail d'analyse. Il est permanent et structurant pour l'ensemble de la vie psychique.

Cette structure psychique contient des pensées, désirs et souvenirs refoulés. C'est caché parce que refoulé souvent pour des raisons conflictuelles et/ou douloureuses. Il s'exprime de façon « moins accessible » dans les rêves, les lapsus ou encore les symptômes, une sorte de réservoir à conflits à interpréter.

Je constate qu'il y a un point commun. Dans la mémoire involontaire et dans l'inconscient, il existe une part de nous-même qui échappe à la conscience et qui peut ressurgir de manière imprévisible.

Je me dis alors que l'opposition entre Proust et Freud n'est pas si claire. La conscience n'est pas maîtresse chez elle et ils reconnaissent tous les deux que le passé continue d'agir sur nous!

L'espace temps de la supervision est le berceau du passé qui revient.

Madeleine, de la peur à la rencontre

J'ai 26 ans lorsque je rencontre Madeleine. Elle a 89 ans.

Je suis en troisième année de formation d'éduc. Je veux faire un stage auprès des personnes âgées et il me faut une dérogation puisque cela ne s'est jamais fait. Je bataille, elle est acceptée.

J'effectue mon stage au sein de La Nouvelle Maison....une petite structure d'accueil dans un appartement, lieu intermédiaire entre le maintien à domicile et le long séjour hospitalier. L'équipe est constituée de 3 salariés à temps plein et 4 à temps partiel. Il n'y a pas de travailleurs sociaux. Les résidents sont 13 et la moyenne d'âge est 82 ans.

Madeleine a de longs cheveux gris filiformes comme sa silhouette. Elle vient d'intégrer le lieu, elle est là depuis deux mois. Elle est très agitée depuis son arrivée.

L'équipe me dit que son accueil et son intégration sont difficiles et qu'ils ne savent pas si ils vont pouvoir la garder.

Elle se cache, elle m'observe de loin, elle s'accroupit dans le couloir, il est impossible de rentrer en relation avec elle, elle a peur de moi. Il est vrai que ma présence dans l'appartement n'est pas chose simple pour elle et pour moi. Nous devons toutes les deux trouver notre place ici, elle qui vient d'arriver et doit être adaptée au cadre institutionnel et moi parce que je suis attendue au tournant par mes formateurs qui attendent que je prouve l'intérêt de la place d'un éducateur auprès des personnes âgées.

Madeleine a l'habitude de barragouiner tout doucement des phrases en espagnol (je n'ai malheureusement pas étudié cette langue). Lorsqu'elle me voit, elle hurle : Gestapo! Elle me montre du doigt (oui j'ai fait 9 ans d'allemand, elle le sait apparemment!). J'ai peur.

Nous avons peur l'une de l'autre. Nous nous évitons pendant des jours comme nous pouvons. Elle est atteinte d'une forme d'Alzheimer, son cerveau détruit progressivement sa mémoire et Madeleine est désorientée dans le temps et l'espace. Elle est en mouvement permanent, même la nuit. Elle ne connaît pas les horaires et se trompe de chambre. Je suis en vigilance permanente sur mon occupation de l'espace en fonction de Madeleine. Je m'épuise.

Ma présence la perturbe encore plus et le médecin souhaite lui administrer un traitement plus lourd. Je ne suis pas d'accord, désespérée je songe à mettre un terme à mon stage.

Je décide d'installer une petite table et deux chaises l'une en face de l'autre dans un coin de la pièce à vivre, un peu en retrait. J'ai des feutres de couleurs et une feuille. Il est 9h. J'ai remarqué que Madeleine a toujours un stylo à la main. Je veux être un repère fixe dans le temps et dans l'espace, arrêter ce mouvement. Tous les matins à mon arrivée, je refais la même chose. Je m'installe à la petite table que je vais chercher dans une autre pièce et je dessine un peu. Lorsque j'ai fini je range la table. Madeleine semble s'apaiser. A ma vue, elle ne crie plus Gestapo et c'est un immense soulagement. Elle m'observe de plus en plus près, elle s'approche, je ne l'ignore pas, je la regarde un tout petit peu de temps en temps.

Madeleine vient au bout de quelques jours s'installer à la table avec son stylo. Dans un premier temps, elle ne fait rien, me regarde dessiner et s'en va. Puis l'une et l'autre sur la même feuille posée sur la table, nous traçons des grandes lignes verticales, chacune notre tour. Il y a de la couleur, la rencontre arc en ciel, le même rituel silencieux tous les matins que j'ai grand plaisir à retrouver. Le changement de traitement n'est plus envisagé et Madeleine dort mieux. Elle est moins agressive avec tout le monde et elle se met à parler un peu à nouveau en Français. Elle repère sa chambre. Elle vient d'elle-même à la table du repas à 12H00. Son lien aux autres est plus apaisé. Elle sourit.

Lorsque je quitte ce lieu, j'offre à Madeleine des stylos de couleurs.

L'espace-temps, un cadre indispensable au processus de supervision

La supervision vise à prendre une certaine forme de recul sur sa pratique professionnelle, mais pour que le processus fonctionne, elle doit s'inscrire dans un cadre précis, défini par un espace et un temps. La place du superviseur est avant tout de garantir ce cadre.

Un lieu identifié, fixe, accueillant est essentiel. C'est là où la parole est autorisée. Et un temps dédié, régulier, distinct du reste de l'activité professionnelle, participe à sécuriser.

C'est très important pour moi. J'ai une grande sensibilité à la question des lieux. Il peut m'arriver de modifier les espaces, demander à changer de lieux.

L'espace-temps du cadre de la supervision n'est pas un simple aspect organisationnel: il en est la condition même, il garantit la sécurité, rend possible le récit, accueille la parole.

Le cadre de la supervision ne sert pas seulement à organiser les échanges: il crée les conditions nécessaires pour que des phénomènes subtils, et en particulier le transfert puissent être repérés, pensés et travaillés plutôt que subis.

D'abord, il offre une mise à distance. En sortant de l'action immédiate et du temps présent, en entrant dans un espace structuré, on peut alors revenir sur une situation

passée. Cette distance est indispensable pour identifier ce qui, dans la relation relève du transfert ou du contre-transfert.

Il y a des règles de sécurité, de non-jugement et de confidentialité. Le cadre autorise à évoquer des ressentis inconfortables comme l'agacement, la colère, l'attachement excessif, le sentiment d'impuissance. C'est précisément ces affects qui donnent accès à la compréhension des dynamiques transférentielles. Ils sont tus ou minimisés dans un cadre non sécurisé.

Il joue également un rôle de contenant en limitant le temps, il structure alors la parole.

Rien de pire pour moi que les dérives de la parole du groupe vers des discussions informelles, des apartés ou des règlements de compte.

Je revois Mme L.. Je suis très inquiète mais là c'est parce qu'elle est en retard, très en retard. Ce n'est pas son habitude, nous avons rendez-vous le mercredi à 11h, cela n'a jamais changé. Je l'appelle. Elle est paniquée et me dit être dans la rue mais ne pas reconnaître la porte.... Je suis sidérée. Elle non plus?!!!

Je vais la chercher dans la rue. J'interroge ce qui vient de se passer et lui dit « *Avez-vous perdue la tête?!* » Elle semble ne pas comprendre, elle me sourit et je souris en retour. On s'apaise et elle s'installe sur le fauteuil, toujours le même. Aujourd'hui, elle a apporté un album photo, elle veut me montrer sa maison et son jardin. Nous regardons ensemble. Chaque arbre planté est lié à un événement et des parties entières de son jardin reliées à des périodes de vie qu'elle se remémore et partage. Le jardin est splendide. Elle dit: « *Je ne déménagerai pas, je vis dans cette maison depuis 60 ans, je ne me laisserai pas faire.* »

Il n'y a pas de passé révolu

Chez Lacan, il n'y a pas de passé révolu, les événements restent actifs et le sens peut se reconfigurer dans l'après-coup.

Un événement présent peut redonner un nouveau sens au passé. Le passé continue d'agir dans le présent sous forme de traces, de signifiants, de répétitions et d'effets de sens. L'après-coup réécrit ce qui a eu lieu. Le sujet est pris dans le langage et ce dernier ne conserve pas le passé comme un archivage neutre. Ce qui a été vécu revient autrement, dans les symptômes, les rêves, les lapsus, les actes manqués ou encore dans les répétitions relationnelles.

Autrement dit, le passé n'est pas clos, il reste actif tant qu'il n'a pas trouvé une élaboration symbolique suffisante. Ce qui semble ancien peut être toujours présent non comme souvenir pur, mais comme forme de jouissance, de manque ou de demande. Le sens n'est donc pas donné une fois pour toutes au moment où quelque chose arrive. C'est après-coup. Un événement ancien ne prend sens qu'à partir d'un événement ultérieur qui vient le reconfigurer.

Chercher ce qui s'est passé avant n'est pas le but à atteindre mais comment le sujet se situe aujourd'hui par rapport à ce passé, et comment ce passé continue d'ordonner sa parole et ses actes.

Le film Mulholland Drive de David Lynch regorge d'exemples d'après-coup où des événements de la première partie (le rêve) révèlent un sens traumatique rétroactif après la révélation de la réalité dans la seconde partie du film.

Je suis invitée quelques semaines après la fin de mon stage à La Nouvelle Maison à l'occasion des 100 ans de Juliette. Il y a une petite fête. Madeleine est là tranquille et souriante. Elle ne me reconnaît pas. L'équipe me dit qu'elle installe elle-même sa petite table tous les jours et dessine des traits de couleurs. Je demande ce qu'elle fait des feuilles ensuite. Elle les empile sur sa table dans sa chambre, me dit-on. Son fils présent ce jour, me raconte brièvement sa vie. Madeleine a vécu l'errance pendant les deux guerres (bébé lors de la première et jeune maman lors de la seconde), la fuite, les cachettes, des changements d'habitations, de multiples déménagements....

Le déménagement... Encore....

Alors que le Sujet Mme L. est enfin là pour dire non au déménagement, Psychasoc déménage. Nous changeons de lieu lors de notre seconde semaine de formation en septembre.

Le cadre est menacé.

Le lieu Multiple....,
ou les multiples lieux de Psychasoc.
Mais où sont les livres et les canapés?

(Retrouver plus tard, un gros canapé en velours bordeaux dans l'atelier de psychanalyse de Joseph me reconfortera. Impolie, je me jetterai dessus pour visionner « Tous les matins du monde ».)

Ce lieu ne nous plaît pas du tout, c'est unanime, il est moins bien situé, il héberge une exposition quelque peu dérangeante qui perturbe, nous sommes tous derrière des petites tables individuelles en rond et nous avons tellement froid aux pieds.

Avec Tina Tore, je fais l'expérience d'occuper la place de superviseur, si Madeleine aime sa petite table, moi non. Je propose qu'on retire les tables. J'ai l'intuition que l'écoute sera peut-être meilleure, et personne ne peut écrire du coup. Le groupe accepte volontiers. Comme si il y avait une barrière en moins. Il témoigne de son vécu: une dynamique d'échanges plus fluides et la sensation d'une sorte de connexion et de contenance.

Début octobre, le couperet tombe. Le Lieu d'Aide à la Relation Parents-Enfants (LARPE) ferme. C'est une décision du Département qui économise et le cadre de la Prévention ne répond pas selon lui à ses besoins. LARPE a 30 ans d'existence. C'est un cataclysme pour l'équipe. J'y travaille depuis 6 ans. L'Association propose un reclassement dans les services judiciaires. J'y ai travaillé 17 ans et il est inenvisageable pour moi d'y retourner. Je dois partir mais avant nous avons à mettre fin à l'ensemble des accompagnements avec les familles. Nous disposons de 3 mois.

Lorsque j'annonce la fermeture de LARPE à Mme L., elle s'affole et s'exclame : « Mais où allez-vous aller? » Sa question me surprend, je ne la comprends pas et un « *Chez moi* » sort tout seul de ma bouche.

Lors de notre dernier rendez-vous, que nous avions envisagé d'être assez court pour se dire au revoir, Mme L. m'offre une bouture d'un de ses lauriers roses, la plante par excellence des grands-mères!

J'ai eu la charge d'aménager LARPE il y a deux ans, suite à un déménagement de dans des locaux flamants neufs, spacieux et lumineux. Canapés, fauteuils, objets chinés, tables basses, lampes, tapis.... Des espaces chaleureux, une grande pièce pour les familles et les enfants, une salle d'attente avec des fauteuils de jardins et bien-sur des plantes partout.

Déménager m'oblige alors à redéfinir ce que j'emporte de moi et ce que je laisse derrière moi. C'est un peu une mise à nu de mes attachements, objets utiles, souvenirs, habitudes, relations. Tout est réévalué quand il faut choisir quoi transporter.

Je fais mes cartons....

L'espace est un repère et le temps une expérience

Lévitacion :

L'histoire de Madeleine met en scène un passage d'un climat d'angoisse à un espace relationnel plus stable grâce à un rituel régulier et à un cadre clair qui organise la relation, limite la confusion et ouvre un espace commun. Le déménagement la fait surgir comme une figure de retour du passé, une apparition. Le lieu réactivé par le déménagement met en mouvement la mémoire. Madeleine devient alors liée à l'idée de repère, de répétitions et de stabilité, en contraste avec le désordre provoqué par le changement de lieu de Psychasoc.

L'histoire de Mme L. incarne un autre versant, l'inquiétude, le risque de débordement, la tentation du faire plutôt que de penser, ce qui souligne l'importance

de la supervision comme espace de dépôt et de reprise dans lequel le temps n'est pas linéaire. Il y a transformation.

Autrement dit, dans un cadre, un temps et un lieu précis, Mme L. montre ce qui arrive quand le cadre interne vacille et que l'inquiétude envahit la pensée, Madeleine montre comment un cadre stable et constant permet de faire émerger une relation moins défensive, plus symbolique.

La supervision n'est féconde que si elle s'appuie sur un espace identifié et un temps défini, parce que ce cadre rend possible la mise à distance, l'élaboration du transfert et la reconfiguration du sens.

Le transfert n'est pas un simple « contenu psychologique », il est une chose qui se déploie.

Je pars en voyage!

Je remonte dans la Doloréan du Doc, retour en 1991, j'ai 15 ans, je vais participer aux funérailles de mon grand-père, événement dont j'ai été cruellement privée sous prétexte de rentrée des classes et dont on ne m'a jamais parlé...

Memento

- *Ma grand-mère est décédée le 23 octobre 2025*
- *La symbolique du Laurier rose est l'éternité et la mémoire*
- *Mes deux psychanalystes avaient des divans bordeaux et ils sont partis à la retraite... Poursuivre mon analyse? Le cas échéant, en choisir un pas trop vieux*
- *Mon regard se pose sur le Livre de Moustafa Safouan, Le Structuralisme en psychanalyse, au fin fond d'un bac posé par terre dehors chez Gibert le jour même où Joseph nous en parle*
- *Les réponses d'Isabelle à mes deux mails de détresse au sujet de la monographie:
« C'est à moi que vous donnez le vertige.... » « Dans le clou, ça fait des trous...
Bon voyage »*

Sources

Rapport de stage

- « *La nouvelle Maison* » (2002)

Formation d'éducateur spécialisée ITSRS Montrouge

Ecrit personnel

Films

- « *Retour vers le futur* » (1985)

Réalisation Robert ZEMECKIS

- « *Mulholland Drive* » (2001)

Réalisation David LYNCH

Livres

- « *A la recherche du temps perdu* », Tome 1 « *Du côté de chez Swann* » (Folio 1906)

Marcel PROUST

- « *Problématique vol.6, L'après-coup* » (PUF 2006)

Jean LAPLANCHE

- « *Sur la psychopathologie de la vie quotidienne* » (PUF, 1901)

Sigmund FREUD

- « *Le structuralisme en psychanalyse* » (Point, 1968)

Moustafa SAFOUAN

- « *Il n'y a pas de place pour la mort* » (Hardies, 2026)

Pascal QUIGNARD

- « *La Supervision d'équipes en travail social* » (Dunod, 2015)

- « *La technique du divan* » (Le retrait, 2024)

Joseph ROUZEL

Emilie DUBOURG

RETOUR VERS LE FUTUR

*L'espace contient,
le temps travaille,
et ensemble ils rendent la parole pensable.*